



*Conduis ta charrue et laboure les os des morts*, pourrait-on grossièrement traduire cette phrase de William Blake tirée du *Mariage du ciel et de l'enfer*, recueil de poésie en prose publié en 1793.

Des os, il y en a. Peu importe s'ils sont en bois, en métal, ou en résine, la fonction est la même : structurer, soutenir, joindre, et puis survivre. Le squelette persiste et nous avons maintenant la charge d'imaginer ce qui l'a autrefois recouvert. Des formes et des histoires ambiguës s'apposent par couches successives : un boeuf, une brouette, un automate. On a souvent décrit l'aliénation de la modernité par l'effet des machines sur nos corps et nos terres. On pense aux prothèses des gueules cassées, des bras faucilles pour remettre les poilus aux travaux agricoles, ou des main-marteau pour continuer à frapper l'acier dans les usines. L'aliénation peut aussi se situer dans l'incapacité de l'individu à maîtriser totalement – c'est à dire de bout en bout – la fabrication de ces machines, noyé dans un infini enchevêtrement d'étapes et de composantes, rendant obsolètes les savoir-faire transmis.

Les outils sont aussi forgés par ceux qui les contestent. Ce sont les batteuses brûlées par les Swing Rioters aux prémices de l'ère victorienne, détruisant les machines qui remplaçaient peu à peu le travail manuel du labour et nivelaient par le bas les déjà maigres salaires des paysans. Ce sont également les sabots jetés par les tisserands hollandais, les luddites anglais ou les canuts lyonnais dans les engrenages des métiers à tisser pour enrayer son fonctionnement : le *sabotage* est né. Ce sont enfin les outils de production détournés en douce par les ouvriers pour leur propre fin. Faire *la perruque*, c'est travailler en cachette, mais travailler pour soi.

Après les os, les peaux. Suspendues ou alanguies, glabres ou velues, elles habillent autant qu'elles protègent. Subsiste dans les Alpes du Sud une technique de moulage du cuir sur les rochers des ruisseaux. La peau ainsi durcie par l'eau et la pierre, dont elle conserve la forme, résiste aux flèches et aux épées, agissant comme des armures légères et souples. Ces cuirs proviennent de l'autre côté des alpes, ce sont les rebus d'une manufacture de la vallée de Blenio en Suisse qui a récemment fermé ses portes.

On pourrait considérer ces objets comme des rémanences un peu candide d'une ruralité disparue. Cette même ruralité que fantasment les adeptes de l'Arts and Crafts au XIXe siècle, relisant le féodalisme (et plus généralement l'ère préindustrielle) comme une utopie esthétique, sociale, voire politique. Cette pastorale se heurte pourtant à l'ambiguïté des formes et des matériaux, des indices de fictions futures qui agissent comme des sabots dans la machine, empêchant ce séduisant mais dangereux retour à une campagne arcadienne.

Peut-être pourrions-nous alors envisager le squelette non pas comme la réminiscence d'un corps ou d'une époque révolue, mais bien comme les prémices d'un être, une préfiguration de quelque chose, qui, comme semble le suggérer Blake, nous permettrait d'entrevoir le spectre d'une résistance à venir.



Jennetta Petch (Royaume-Uni) & Szymon Kula (Pologne) sont artistes plasticien·e·s. Diplômé·e·s de la Glasgow School of Art (Écosse, Royaume-Uni), Iels collaborent depuis leur installation à Lyon en 2018. À la suite d'une résidence à la Factory en 2020 le duo déménage à Embrun, dans les Alpes du Sud. Iels ont pour projet d'y monter un espace collectif de recherche, de création et d'expérimentation dédié aux manières de vivre, penser et pratiquer les ruralités.

A la manière d'un chiffonnier, Radouan Zeghidour a travaillé sur les marges sociales et spatiales de la Capitale, en opérant de multiples collectes, pour au fil du temps, tisser une sorte d'herbier du béton. Ce grimoire des bas-fonds désormais clos, il poursuit aujourd'hui son travail dans un hameau niché au cœur des Hautes-Alpes, explorant dès lors, les possibilités de collectes sur les crêtes et les glaciers, par l'emploi de matériaux bruts, vivants ou organiques.

Les oeuvres de Jennetta Petch et Szymon Kula ont été produites avec le support du programme d'aide individuelle à la création Drac Paca. Glassbox-Sud bénéficie du soutien de la Drac Occitanie et de la Ville de Montpellier. L'équipe remercie L'Esba-Moco et l'Atelier des cristalliers.

1. *Cart*, bois brûlé, acier 2022
2. *Pickaxe*, fibre de carbone, bois, acier, rotin, 2021
3. *Scabbard I*, cuir moulé, acier, 2022
4. *Plough*, bois brûlé, acier, 2022
5. *Sleeping mat I & II*, feutre de mouton, tissus techniques, 2021
6. *Hoe*, fibre de carbone, bois, acier, rotin, 2021
7. *Pitchfork*, fibre de carbone, bois, acier, rotin, 2021
8. *Scabbard I & II*, cuir moulé, acier, 2022
9. Radouan Zeghidour, *Artefact spéculatif n°0*, laine feutrée, étain, cellulose, 2023.

